

L'Édito : «L'ordre social ne se décrète pas !»

Author : Alexis Feertchak

Categories : [Politique](#)

Date : 3 avril 2021

LA LETTRE D'IPHILO #7 : Recevez chaque mois dans votre boîte «mail» une lettre écrite par notre rédaction. En plus d'une sélection d'articles – ici ceux parus en mars mais aussi certains «classiques» à (re)lire – vous pouvez découvrir «L'Édito», un court billet en lien plus ou moins étroit avec l'actualité, écrit ce mois-ci par [Alexis Feertchak](#).

Diplômé de Sciences Po Paris et licencié en Philosophie de l'Université Paris-Sorbonne après un double cursus, [Alexis Feertchak](#) est journaliste au Figaro et rédacteur en chef du journal iPhilo, qu'il a fondé en 2012.

Cher lecteurs d'iPhilo,

«*Certains militaient pour le retour de l'attestation*», a prévenu le président-philosophe-épidémiologiste lors de son allocution de jeudi dernier. Derrière ce pluriel indéterminé, se cachait la figure contrite de Jean Castex. Grand prince pour son peuple, Emmanuel Macron a refusé à son premier ministre la joie d'un tel plaisir administratif. N'était-il pas temps, plus d'un an après le premier confinement, de faire le pari de la confiance ? Aucun autre pays au monde n'a usé de telles attestations pour faire respecter les mesures sanitaires. Ce bout de papier ou ce fichier PDF était la marque du plus profond des doutes, celui d'un ordre social qui ne saurait tenir sur lui-même sans une théorie d'artifices juridiques pour le soutenir, comme si les rapports interindividuels à l'intérieur de la société devaient être définis de l'extérieur par la main experte du politique et de son intendance administrative. Ce réflexe technocratique si français est l'expression d'un pessimisme radical quant à la capacité de la société à trouver en elle les fondements de son propre équilibre. Au pays de Rousseau, tout se passe comme si seule la «loi», inscrite en majuscules au-dessus des hommes, pouvait instituer l'ordre social. Comme l'a finement décrit le philosophe [Jean-Pierre Dupuy](#) dans son essai *Libéralisme et justice sociale*, c'est oublier que Jean-Jacques Rousseau doutait lui-même de la force suffisante de la loi pour fonder la société. «*Pour qu'un peuple naissant pût goûter les saines maximes de la politique et suivre les règles fondamentales de la raison d'Etat, il faudrait que l'effet pût devenir la cause ; que l'esprit social, qui doit être l'ouvrage de l'institution, présidât à l'institution même ; et que les hommes fussent avant les lois ce qu'ils doivent devenir par elles*», écrivait-il ainsi dans *Du Contrat social*.

Deux siècles plus tard, le réflexe français demeure pourtant : puisque le confinement est nécessaire à l'ordre social, il faudra qu'il repose sur un acte positif que nous nommerons

«attestation». Que l'attestation ait pu au début faciliter le respect du confinement et faire prendre conscience aux Français de la gravité du moment, soit ! Mais l'ordre sanitaire, en aucun cas, n'a pu reposer sur un tel bout de papier. Pour paraphraser Rousseau, il fallait qu'au préalable *«l'esprit social présidât à l'institution même»* du confinement. C'est parce que la société y croyait suffisamment qu'elle a pu trouver en elle les ressources nécessaires pour s'y conformer. A la fin des fins, la société repose donc sur elle-même comme si ce qui la fondait se confondait avec ce qui était fondé. Propriété paradoxale de l'ordre social que Jean-Pierre Dupuy classe dans la catégorie des phénomènes d'«auto-transcendance». Exprimer le besoin irrépessible d'une attestation, c'est ne pas croire à cette capacité des sociétés à s'auto-transcender, à s'auto-instituer et à s'auto-organiser. A cet égard, les lois, les règlements, les décrets, les circulaires, les directives, les ordonnances, les attestations peuvent consolider, fluidifier ou affermir l'ordre social, mais n'ont en aucun cas la propriété magique de fonder la société elle-même.

Faut-il toucher aux rêves de nos enfants ?

C'est le libéralisme du 18e siècle – par l'entremise notamment des Lumières écossaises – qui a lancé cet incroyable pari d'un ordre social qui émerge de la société elle-même. Or, ce libéralisme originel, fondamentalement optimiste quant à la dynamique sociale, aujourd'hui se meurt. Non pas tant sous les coups de butoir de son concurrent, le modèle républicain à la française, qui veut réaffirmer la force de la loi, mais plutôt sous les assauts répétés d'un nouveau «gauchisme» venu d'Amérique, pourtant patrie du libéralisme. Dans ce mouvement de repli identitaire, nourri par un pessimisme radical voire mortifère, les individus, perdant leur souveraineté, deviendraient réductibles à leurs caractéristiques «raciales» (les racisés contre les non-racisés), «sexuelles» (les hommes cis-genre contre l'union bancale des femmes et des LGBTQ), «corporelles» (les gros contre les minces), «économiques» (les pauvres contre les riches), quoique cette dernière dimension soit nettement sous-estimée (l'ouvrier blanc, qui a la tentation de voter Trump ou Le Pen, est toujours un peu suspect). Renonçant à l'espérance libérale d'hommes libres qui font émerger d'eux-mêmes une société sans cesse renouvelée, le «wokisme» préfère battre en retraite face aux malheurs du monde et offre aux «dominés» la promesse d'un statut éternel de victime et la perspective de former des blocs homogènes contre les dominants. Vaste programme défensif qui n'a que le renoncement fataliste comme moteur et le ressentiment victimaire comme carburant. De façon systémique, les «blancs» ne pourraient pas comprendre les «noirs», les «hommes» ne pourraient pas comprendre les «femmes», les «riches» ne pourraient pas comprendre les «pauvres». Aimer son prochain ne serait-il plus à la mesure de l'homme ?

Notre époque est pleine de théologiens qui s'ignorent. Ces nouveaux grands prêtres, qui ne

portent plus la soutane mais qui, sur les réseaux sociaux notamment, remettent au goût du jour l'inquisition, voudraient extirper le mal de l'homme, quel qu'en soit le coût. Dernier exemple en date, celui de la maire écologiste de Poitiers, Léonore Moncond'huy. Pour justifier l'arrêt de subventions à un aéroclub, l'édile a tout simplement déclaré que «*l'aérien ne devait plus faire partie des rêves d'enfants*». Se rend-on compte de la radicalité d'un tel propos ? Définir les rêves des enfants fait-il partie des compétences d'un maire ? Dans le monde de demain, faudra-t-il décréter les bonnes et les mauvaises rêveries ? Faudra-t-il, comme dans un roman de science-fiction, user de psychosondes pour juger des songes des citoyens ? Je rêve pour ma part que l'on puisse retrouver un brin d'optimisme. Que nos enfants pourront toujours rêver au Bourget en admirant les prouesses techniques de l'homme. Ils le pourront car ils auront par ailleurs trouvé en eux la confiance nécessaire pour construire une société humaine à la hauteur du défi climatique et n'auront pas besoin d'attestations pour leur dire quoi faire.

[Alexis Feertchak](#), à Paris, le 3 avril

L'Univers n'est-il qu'une fiction heuristique ?

L'univers existe-t-il ? Drôle de question en apparence, reconnaît l'essayiste [Thomas Lepeltier](#), qui vient de faire paraître [un ouvrage sous ce titre](#) aux PUF. Elle se pose néanmoins si l'on observe, sur plusieurs siècles, les débats qui ont agité la petite communauté des physiciens, des philosophes des sciences et des cosmologistes, raconte le docteur en Astrophysique. L'univers est comme un objet qui se dérobe à chaque fois que l'on cherche à en déterminer les caractéristiques. Plutôt que d'être un objet qui inclurait l'ensemble des objets matériels, ne serait-il pas plutôt une *fiction heuristique* nous permettant de donner du sens à nos observations du ciel ?

Lire [son article](#) sur le site d'iPhilo

À la découverte de la Bhagavad Gîtâ, ou l'art d'agir

L'indianiste et sanskritiste [Colette Poggi](#) nous raconte une épopée devenue poème philosophique et texte sacré dans la tradition hindoue. L'histoire, qui a inspiré Gandhi ou Nelson Mandela, raconte le dilemme d'Arjuna : doit-il, afin de sauver l'ordre cosmique, combattre ceux qu'il a connus et aimés jadis, oncles, cousins, maîtres de combat ? Loin d'encourager une forme de renoncement qui passerait par un retrait du monde – cliché souvent associé à l'Inde –, la Bhagavad Gîtâ se place sur un autre plan : comment agir avec le sentiment que tout est inter-relié dans le monde ? «*Le yoga est habileté dans les actes*», dit le héros, réveillé par l'injonction «*Dresse-toi ! Éveille-toi !*» de son cocher.

Lire [son article](#) sur le site d'iPhilo

Déconstruire le transhumanisme

Nous publions un texte engagé et radicalement anticapitaliste d'un scientifique, [Georges Robreau](#), également passionné de philosophie. L'ancien chercheur au laboratoire maritime du Collège de France à Concarneau conçoit l'idéologie transhumaniste comme la façade derrière laquelle néolibéraux et libertariens accaparent les richesses du monde.

Lire [son article](#) sur le site d'iPhilo

Et ne manquez pas non plus en mars...

- [Sans frontières, l'illusion du bonheur pour tous et de l'unité de tous](#) (Stéphane Braconnier)
- [Le temps, cette confortable prison](#) (Alban Alloix)

Chaque mois, un grand classique d'iPhilo à (re)lire !

Le 25 avril 2012, [Jean-Pierre Dupuy](#), professeur à Stanford et à Polytechnique, poussait un [véritable coup de gueule](#) dans iPhilo pour dénoncer les errements de la science économique. *«L'économie prétend au statut de science. Si c'est une science, alors elle est visiblement fausse. Elle se présente sous les atours de la raison calculatrice appliquée aux affaires humaines. Ce serait la discipline de la mesure. Or l'économie réalisée, c'est tout le contraire. C'est la démesure, la fuite en avant dans le toujours-plus, aveugle aux dégâts qu'elle accumule dans sa course éperdue»*, explique le père du [«catastrophisme éclairé»](#).

Lire [son article](#) sur le site d'iPhilo

Voilà, c'est la fin de la «**Lettre d'iPhilo n°7**». On vous redonne rendez-vous dans un mois. D'ici là, n'hésitez pas à en parler autour de vous ! Pour s'abonner, il suffit d'entrer son adresse électronique sur le site d'iPhilo puis de valider l'email de confirmation reçu.

Philosophiquement vôtres,

iPhilo

La Philosophie en Poche

<https://iphilo.fr>

Alexis Feertchak & Sylvain Portier

Rédacteurs en chef d'iPhilo